

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étranger

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence DAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUVEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Giofredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront renvoyés.

ABONNEMENTS :

Un An 12 France
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Mars 1885.

NOUVELLES LOCALES

Les visites princières se succèdent en ce moment à Monaco. Il y a plusieurs jours, le comte et la comtesse de Paris, se rendant de Cannes en Italie, s'arrêtaient à Monte Carlo, où les augustes voyageurs ont visité le Casino, les jardins et le tir aux pigeons. La semaine dernière, le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, Ernest II, résidant à Nice et voyageant incognito sous le nom de baron d'Edla, est venu plusieurs jours de suite dans les salons du Cercle des Étrangers.

Le tirage de la loterie de bienfaisance, autorisée au profit de l'Orphelinat de Monaco, aura lieu mardi prochain, 7 avril.

Les personnes charitables, disposées à contribuer à cette œuvre si digne d'intérêt, peuvent d'ici là adresser les offrandes de lots et les demandes de billets, à M^{me} la Directrice de l'Orphelinat, rue de Lorraine.

Vendredi dernier a eu lieu la réunion générale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Monaco, dans le local ordinaire de ses conférences, rue de Lorraine. M. Schaufler, président de la Société, avait cédé, pour cette solennelle circonstance, le fauteuil à M^{re} l'Évêque.

M. Schaufler a ouvert la séance par une charmante allocution dans laquelle il a fait l'historique des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et des œuvres charitables qui sont sorties de son sein. Cette allocution, que nous regrettons de ne pouvoir qu'aborder faute de place, était suivie du compte rendu des opérations de la Société pendant l'année 1884.

Il a été fourni aux pauvres, des bons de pain, de pâte et de viande, frais de nourrices, vêtements etc., pour une somme totale de 5,939 fr. 05 cent.

Ce chiffre dit assez éloquemment tout le bien fait aux infortunes de notre chère Principauté par la pieuse phalange de Saint-Vincent-de-Paul.

Sa Grandeur a répondu en quelques mots au discours de M. Schaufler, et la parole de notre bien-aimé Pasteur a laissé dans les âmes de son auditoire la plus salutaire impression.

Nous ne saurions terminer ces lignes trop courtes sans adresser, au nom des pauvres, nos sincères remerciements à Son Altesse Sérénissime le Prince, à S. A. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, dont l'inépuisable charité vient si fréquemment en aide à notre jeune société, ainsi qu'aux membres

honoraires qui, par leurs dons, permettent une plus large distribution de secours.

Nous recevons d'un de nos lecteurs la lettre suivante :

Les exercices du Carême ont été jusqu'ici très suivis à l'église Saint-Charles. Un jeune prédicateur, de séjour dans la Principauté, y annonce la parole de Dieu avec l'attrait d'une voix éloquente et le charme pénétrant d'un esprit convaincu.

M. l'abbé Jourdan appartient au diocèse de Mende, l'un des plus chrétiens parmi les diocèses chrétiens de France. Dimanche dernier, pour encourager son zèle et reconnaître son dévouement, M^{re} l'Évêque a daigné présider l'office du soir et donner à l'assistance sa bénédiction épiscopale.

Au salut, qui a suivi le sermon, religieusement écouté, l'orgue a joué les plus suaves morceaux de son répertoire sacré. Rien à retoucher dans la facture inimitable de cet instrument; rien à reprendre dans la main de son habile exécutant, M. l'abbé Montpignon.

Une basse chantante, M. Aspluga, appartenant à la maîtrise de la Cathédrale, a dit l'*O Salutaris* avec une grande pureté d'organe et une expression très sentie. Le prédicateur, à son tour, a chanté l'*Ave Maria*, de Cherubini. Son intonation à la fois douce et puissante, son accent ému, trouvaient un écho dans tous les cœurs, faisaient monter la prière sur toutes les lèvres. C'est que M. l'abbé Jourdan, au don de la chair, qu'il possède à un haut degré, unit par surcroît le talent supérieur des disciples de sainte Cécile.

Ce jour-là, l'église Saint-Charles avait presque l'apparence d'une métropole. La nef était remplie jusqu'aux portes par les fidèles habitués du quartier des Moulins et par la riche clientèle des résidents étrangers, que la présence du Prélat avait attirés en plus grand nombre.

On dit que ce bel édifice ne tardera point à être érigé en paroisse distincte. Chacun s'associe à un vœu qui témoigne de la sollicitude pastorale de Sa Grandeur, et attend, avec une légitime impatience, la réalisation de cette douce espérance.

F. B.

Mardi dernier, le yacht à vapeur *Bull-Dog*, à M^{me} la Princesse de Sagan, est venu stationner quelques heures dans notre port. Ce bâtiment venait de Menton et se rendait à Nice.

Hier sont venus le yacht de plaisance à vapeur anglais, *Marchesa*, appartenant à M. Rittwell, qui a débarqué trois passagers venant de Menton; et le vapeur *Etoile du matin*, de Cannes, qui a laissé à Monaco 14 promeneurs.

Les hirondelles ont fait hier leur première apparition à Monaco. Ces charmants oiseaux n'ont pas voulu cette année faire mentir le calendrier.

Les journaux de notre région, *The Nice Times*, *The Anglo American*, la *Vie Mondaine*, la *Gazette de Nice*, le *Monde Élegant*, le *Moniteur des Étrangers*, la plupart, enfin des journaux de Nice; le *Menton-nais*, la *Sentinelle Mentonnaise*, les *Echos de Cannes*,

etc., consacrent à l'Annuaire de Monaco pour 1885 des articles flatteurs.

Mercredi dernier, veille de Saint-Joseph, toute la petite population du Collège Saint-Charles était en liesse: on souhaitait la fête de M. le Supérieur. Bouquets et compliments se succédèrent, et si la voix solennelle du canon ne se fit pas entendre, en revanche, les bruyants éclats des pétards se chargèrent de faire résonner les échos dalentour.

Noblesse oblige, et M. le Supérieur, tout heureux de cette manifestation filiale, récompensait le soir ses chers élèves par une séance de prestidigitation.

Il fallait voir les figures épanouies des *bambini* devant les tours d'adresse de l'escamoteur. Quelle joie délirante, quels frais éclats de rire!

Le lendemain, c'était d'abord la fête religieuse, grand'messe en musique, fort bien exécutée par les élèves, sous la direction de leurs maîtres, avec accompagnement de l'orgue par une artiste dévouée au Collège. A midi, le réfectoire quittait son aspect monotone pour prendre son grand air des jours de fête; professeurs et élèves prenaient part à une joyeuse agape présidée par M^{re} d'Hermopolis, fondateur du Collège. La gaieté si communicative de l'enfance ne se reflétait nulle part d'une manière si douce que sur le visage du Premier Pasteur. C'était vraiment le père de famille qui, après avoir été aux prises avec les difficultés inhérentes aux débuts d'une œuvre noble et élevée, se retrouve au milieu de ses enfants dans un moment prospère.

Le soir, la salle d'étude, transformée en un coquet petit théâtre, réunissait de nouveau nos charmants écoliers. Là, les plus grands interprétèrent une comédie pleine d'esprit: *Salsifis*. Nos jeunes acteurs: Bellando, Garrus, Delpiano, Boisson, Schaufler, Bœuf (Félix), Lemonnier, Xhrouet, Bergonzi, Leroux, Mars et Craven, ont rivalisé de verve et d'entrain.

Les intermèdes ont été remplis par des chants ou des chansonnettes comiques très bien rendus. Citons surtout les deux boute-en-train de la soirée, MM. Bœuf (Félix), inimitable dans son *Marseillais*, et Schaufler (Gabriel) dans son *Chemin de fer*.

Nous n'avons garde d'oublier la belle cantate de M. Pelligrini, l'artiste de mérite bien connu à Nice.

Tous nos compliments aux maîtres si dévoués qui ont pu obtenir, en peu de temps, de tels résultats, et nos sincères félicitations à M. le Supérieur qui, avec une grande fermeté dans la discipline, sait encore s'attirer l'affection et mettre en œuvre de si bons éléments.

Et maintenant que le collège Saint-Charles, sorti de la période embryonnaire, fait preuve de vitalité, nous lui souhaitons que ce même esprit de famille qui l'anime actuellement, l'accompagne dans une longue prospérité afin que, fidèle à la devise de son fondateur : *Fortis et Patiens*, il puisse former de nombreuses générations croyantes, triomphantes et vertueuses. Ce serait certainement la meilleure récompense du noble Evêque qui aura présidé à son berceau.

OFFICES DE LA SEMAINE-SAINTE
à la Cathédrale

29 Mars — DIMANCHE DES RAMEAUX

9 heures et demie du matin. — Bénédiction des Palmes faite par M^r l'Evêque, Grand'Messe, Chant de la Passion avec assistance de Sa Grandeur.

Pendant la Grand'Messe, on chantera les *Rameaux*, de Faure.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres, Sermon, Salut.

1^{er} Avril — MERCREDI-SAINT

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres présidé par M^r l'Evêque.

2 Avril — JEUDI-SAINT

7 heures du matin. — Communion générale donnée par Sa Grandeur.

9 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale, Bénédiction des Saintes Huiles, Procession au Reposoir et Lavement des pieds par M^r l'Evêque.

3 heures et demie de l'après-midi. — Office des Ténèbres.

7 heures et demie du soir. — Procession de la Confrérie des Pénitents, de leur Chapelle à la Cathédrale, Sermon.

3 Avril — VENDREDI-SAINT

9 heures du matin. — Office, Chant de la Passion, Adoration de la Croix, Procession au Reposoir, Messe des *Présanctifiés* par Sa Grandeur.

1 heure de l'après-midi. — Les trois heures d'agonie de N. S. Jésus-Christ présidées par M^r l'Evêque, avec discours par le R. P. Laurençot; la maîtrise et l'orchestre, sous la direction de M. Bellini, exécuteront le *Stabat*, de Pergolese, et la *Septième parole*, par Mercadante. Bénédiction avec la relique de la vraie Croix, Office des Ténèbres.

8 heures du soir. — Procession du Christ mort, de l'église des Pénitents à la Cathédrale, Sermon.

4 Avril — SAMEDI-SAINT

8 heures du matin. — Bénédiction du Feu, Chant de l'*Exultet* et des Prophéties, Bénédiction des Fonts Baptismaux. Vers 10 heures, Grand'Messe Pontificale.

5 Avril — SOLENNITÉ DE PAQUES

10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale. La maîtrise et l'orchestre, sous la direction de M. Bellini, exécuteront la messe de Dietsch, à l'issue de laquelle M^r l'Evêque donnera la Bénédiction Papale. Les autorités de la Principauté y assisteront.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales, Sermon de clôture de la Station et Salut solennel donné par Sa Grandeur.

Une double retraite pascale sera prêchée à la Cathédrale par le R. P. Laurençot, du vendredi avant le dimanche des Rameaux au Mardi-Saint inclusivement : une retraite pour les femmes et une retraite pour les hommes.

Les instructions auront lieu chaque jour :

Pour les femmes, à 3 heures précises;

Pour les hommes, à 8 heures du soir.

Le dimanche des Rameaux, le sermon se fera à 3 heures pour tous les fidèles.

Le concert de dimanche soir avait attiré une salle comble au Casino. Le célèbre contrebassiste Bottesini, qui a fait entendre trois morceaux de sa composition, a été couvert d'applaudissements. Rappelé, l'éminent artiste a fait entendre une variation sur le *Carnaval de Venise*, qui a été son plus grand succès.

L'orchestre et ses solistes, MM. Corsanego, Borghini, Lanzerini, Van Eessen et Asé, ont eu leur part dans ce succès de la soirée.

CASINO DU CERCLE DES ÉTRANGERS DE MONTE CARLO

Jeudi 26 mars 1885 à 2 h. 1/2 de l'après-midi

16^e CONCERT DE MUSIQUE CLASSIQUE ANCIENNE & MODERNE

Sous la direction de M. ROMÉO ACCURSI

Symphonie écossaise..... Mendelssohn.

Ouverture de Tannhäuser..... R. Wagner.

Nocturne..... Chopin.

M. Corsanego.

Marche funèbre d'une Marionnette. Gounod.

Farandole de la suite d'orchestre,

l'Arlésienne..... Bizet.

TIR AUX PIGEONS

Concours bi-hebdomadaires (3^e Série)

Mardi 17 mars

PRIX DE PROLONGATION. — *Un Objet d'Art* ajouté à une poule de 50 fr.; 30 % au second. — 6 pigeons à 25 mètres.

Gagné par M. Bankes, premier; M. de Guilehmanson, second.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. Day, de Fontaine, Paul Gervais et Remington Wilson.

Samedi 21 mars

PRIX DE LA TURBIE. — *Un Objet d'Art* ajouté à une poule de 50 fr.; 30 % au second. — 6 pigeons à 25 mètres.

Gagné par M. Bernard, premier; M. le baron de Saint-Trivier, second.

Les autres poules ont été gagnées par ou partagées entre MM. le comte de Montecupo, Sutcliffe, Paul Gervais, Welbore Ellis et Bankes.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Les journaux de Paris manifestaient des inquiétudes au sujet de l'*Eros*, le steamer-yacht de M. de Rothschild. Qu'ils se rassurent. L'*Eros* est arrivé à Marseille et s'est ancré à l'entrée du vieux port, au pylon du fort Saint-Nicolas. Il va assister aux régates qui se préparent sur divers points du littoral, notamment à Cannes, à Nice et à Menton. L'*Eros*, que nos lecteurs connaissent, est un des plus beaux yachts portant le pavillon étoilé du yacht-club de France et l'un des plus luxueux qui soient à flot.

Cannes. — Des voleurs, encore inconnus, se sont introduits dans la nuit de mercredi à jeudi chez M. Cambi, l'antiquaire de la rue d'Antibes, dont le magasin porte l'enseigne : *A nos Ancêtres*. Ils ont dû se cacher pendant le jour dans une cave contiguë à la boutique et pénétrer par une porte latérale aujourd'hui munie d'un verrou de sûreté fichet, mais qui, au moment du vol, était fermée à l'aide d'une serrure ordinaire facile à crocheter.

Ces voleurs, peu au courant de l'article antiquités, ont négligé les vieux ivoires, la vaisselle plate, les dentelles, les émaux de valeur et principalement fait main-basse sur des bijoux en strass, alors qu'ils croyaient emporter 300,000 francs de diamants.

Nice. — Voici le programme des régates internationales qui auront lieu les 7 et 9 avril, sous le patronage du *Yacht-Club de France*, avec le concours de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée :

PREMIÈRE JOURNÉE

Mardi 7 Avril 1884

La Voile

(Règlement du Yacht-Club de France)

PRIX DE NICE

GRANDE SÉRIE

Yachts de 30 tonneaux et au dessus

5,000 fr. et médaille en or au 1^{er}. — 2,000 fr. et médaille en argent au 2^e. — 1,000 fr. et médaille en vermeil au 3^e. — 500 fr. et médaille en bronze au 4^e. — Plus 1,000 fr. au 1^{er} français. — 1,000 fr. au 1^{er} de construction française (50 tonneaux minimum).

Les yawls compteront pour les 3/4, et les schooners pour les 2/3 de leur tonnage réel.

PRIX DU YACHT-CLUB DE FRANCE

PETITE SÉRIE

1^{er} Yachts de 15 à 30 tonneaux

1,200 fr. et médaille en vermeil au 1^{er}. — 800 fr. et médaille en argent au 2^e. — 600 fr. et médaille en bronze au 3^e. — 400 fr. et médaille en bronze au 4^e. — Plus 1,000 fr. au 1^{er} français.

PRIX DE LA BAIE DES ANGES

2^e Yachts de 5 à 15 tonneaux

1,500 fr. et médaille en vermeil au 1^{er}. — 700 fr. et médaille en argent au 2^e. — 300 fr. et médaille en bronze au 3^e. — 200 fr. et médaille en bronze au 4^e.

PRIX DES ALPES-MARITIMES

3^e Yachts de 2 à 5 tonneaux

1,000 fr. et médaille en vermeil au 1^{er}. — 500 fr. et médaille en argent au 2^e. — 200 fr. et médaille en bronze au 3^e. — 100 fr. et médaille en bronze au 4^e.

PRIX DU LITTORAL

Yachts au dessous de 2 tonneaux

500 fr. et médaille en bronze au 1^{er}. — 200 fr. et médaille en bronze au 2^e. — 100 fr. et médaille en bronze au 3^e. — 50 fr. et médaille en bronze au 4^e.

CHALOUPIES (Escadre de la Méditerranée)

200 fr. au 1^{er}. — 125 fr. au 2^e. — 75 fr. au 3^e.

1^{er} EMBARCATIONS ARMÉES AU BORNAGE

150 fr. au 1^{er}. — 100 fr. au 2^e. — 50 fr. au 3^e.

2^e EMBARCATIONS ARMÉES EN PÊCHE

150 fr. au 1^{er}. — 100 fr. au 2^e. — 50 fr. au 3^e.

La Vapeur

(Règlement du Cercle de la Voile de Paris)

PRIX DE MONTE CARLO

Steam-Yachts de 30 tonneaux et au dessus

(Tonnage de Douane — Register Tonnage)

5,000 fr. et médaille en or au 1^{er}. — 2,000 fr. et médaille en argent au 2^e. — 1,000 fr. et médaille en vermeil au 3^e. — 500 fr. et médaille en argent au 4^e. — Plus 1,000 fr. au 1^{er} français.

(Parcours : 2 fois le voyage de Nice à Monaco, aller et retour)

PRIX DU PAILLON

Steam-Yachts au dessous de 30 tonneaux

700 fr. au 1^{er}. — 300 fr. au second.

Gênes. — On lisait, mercredi dernier, dans un journal de Nice :

« La ligne de chemins de fer de la Haute-Italie est obstruée sur un point entre Gênes et la Spezia, près de Sestri-Levante.

Une avalanche est tombée à Deiva, qui a couvert la voie et tellement compromis un tunnel qu'on craint à tout moment de le voir s'effondrer. On ne peut que travailler difficilement pour tâcher de conjurer le péril; il est certain que l'interruption du service du chemin de fer sera d'assez longue durée.

Les voyageurs et les correspondances sont obligés d'emprunter la ligne de Bologne, ce qui explique le retard que subit le courrier d'Italie pour arriver à Nice. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Une des grandes intelligences de ce temps vient de s'éteindre en la personne de M. Paulin Talabot, qui a succombé à quatre-vingt-six ans, aux suites d'une chute dans laquelle il s'était brisé le col du fémur.

Né à Limoges, M. Talabot fut admis, à vingt ans, à l'école polytechnique, et passa de là à celle des ponts et chaussées.

Devenu ingénieur, il prit une part active à la création de nos grandes lignes de chemins de fer, notamment à l'établissement du réseau sud-est de la France, et au développement de l'industrie houillère dans le département du Gard.

M. Talabot était ingénieur en chef des ponts et chaussées et directeur général de la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée lorsqu'il fut élu, en 1863, député au Corps législatif. Réélu aux élections générales de 1869, il renonça à la politique après la révolution du 4 Septembre, pour se consacrer aux affaires industrielles, où sa haute compétence et son expérience magistrale étaient universellement reconnues.

M. Talabot avait été nommé, le 13 août 1864, commandeur de la Légion d'honneur.

Depuis plusieurs années, il était atteint de cécité, et cette infirmité cruelle n'avait en rien altéré la plénitude de ses facultés. Petit de taille, trapu, bâti en Limousin, comme il disait lui-même, à chaux et à sable, les traits durs, M. Talabot avait une volonté de fer au service d'une intelligence, d'une sagacité extraordinaires. Aveugle, il voyait au-dedans et ne jugeait

pas moins juste. D'une opiniâtreté allant jusqu'à l'extrême, ne rompant ni ne pliant jamais, il marchait sur les amours-propres, heurtait les prétentions sans souci ni scrupule. Le but était tout pour lui, et, une fois fixé sur les moyens, il ne lâchait pas prise.

Il en donna la preuve dans l'exploitation agricole qu'il avait fondée dans le Limousin et qui lui coûta des sommes folles, dans la création de son merveilleux domaine du Roucas-Blanc, sur une des collines qui dominant Marseille et la mer, enfin et surtout dans l'administration de la Compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée, qu'il a portée à un si haut degré de prospérité, et dont il est mort directeur général honoraire, — M. Noblemaire, son digne continuateur, faisant les fonctions de directeur effectif.

M. Talabot s'est éteint dans l'ancien hôtel bâti par le prince Soltikoff, rue Volney, et acheté par l'empereur Napoléon pour en faire don à M. Billault. M. Talabot avait acquis cet hôtel de la succession du ministre. Il laisse une veuve et des neveux, et c'est M. Léon Talabot, assisté du comte Clary et du baron de Nervo, qui lui a fermé les yeux.

A côté de l'exposition de l'œuvre de Paul Delacroix vient de s'ouvrir, quai Malaquais, à l'ancien hôtel Pellaprat, devenu aujourd'hui une annexe de l'école des Beaux-Arts, l'exposition des tableaux et dessins du regretté Bastien Lepage. Comme portraitiste, le maître, enlevé si prématurément à l'art français, laissera un vide considérable. Il faut remonter jusqu'à Clouet pour lui trouver un analogue à sa valeur. Par contre, ses grandes compositions offrent plus de prise à la critique. Les figures, d'un dessin trop cherché et d'une exécution trop détaillée, semblent rapportées sur le paysage qui les entoure au lieu de faire corps avec lui. Cela manque d'harmonie et de vraie grandeur. On est intéressé, mais non point empoigné, comme par une toile de Millet par exemple. Malgré tout, Bastien-Lepage demeure un artiste très réel et très sincère et une des illustrations les meilleures de la jeune école française contemporaine.

Jamais, d'ailleurs, les beaux-arts et ceux qui les cultivent n'ont été plus en honneur, et l'entraînement est si puissant qu'il pousse à des manifestations très inattendues. C'est ainsi que le baron Alphonse de Rothschild, qui a toujours refusé les grandeurs parlementaires, sollicite le suffrage des membres de la section des Beaux-Arts à l'Institut. Il veut prendre rang parmi ces peintres, ces sculpteurs, ces graveurs, pour l'œuvre desquels il a un goût si passionné. Cette candidature soulève un vif émoi à l'Institut et dans ses entours, et la bataille s'annonce très chaude à son sujet.

M^{lle} Van-Zandt a eu plus de facilité à reconquérir les applaudissements des spectateurs de l'Opéra-Comique que le baron de Rothschild n'en trouvera à obtenir les suffrages des membres de l'Institut. La rentrée de la *diva*, qu'on redoutait tempétueuse, n'a pas vu le moindre nuage. *Lakmé* a triomphé bien vite de toutes les rancunes suscitées par *Rosine*, et la réconciliation entre elle et le public a été complète.

Grande perplexité parmi les propriétaires de chevaux qui prennent part au Concours hippique et les nombreux amateurs qui suivent ces concours. Le typhus sévissant en Normandie sur la race chevaline, on redoute que le fléau ne s'introduise au palais de l'Industrie avec les produits envoyés de l'Ouest. Or, le Concours hippique, sans que la Normandie y soit représentée, est impossible, et dans ces conditions, la prudence, qui est la mère de la sûreté, pourrait bien faire ajourner à une époque plus favorable un des spectacles les plus chers au Paris de notre époque.

Ayant commencé ce courrier par une triste nouvelle, il est juste, comme compensation, que je le termine par l'annonce d'un événement riant. Voilà pourquoi je vous fais part des prochaines fiançailles de la princesse Pascaline de Metternich avec le prince de Wallenstein.

La fiancée est la fille cadette du prince Richard de Metternich, l'ancien ambassadeur d'Autriche à Paris, et de la princesse Pauline, née comtesse Sandor, si célèbre par son esprit et son élégance. Sa sœur aînée, Sophie, est mariée au prince Albert d'Éttingen-Spielberg depuis bientôt sept ans. Le prince et la princesse de Metternich ont encore une fille, née à Bougival à la veille de la guerre contre l'Allemagne. Etant donnés les liens si nombreux qui attachent les

parents de la future mariée à la haute société française, il est inutile de vous dire le sympathique accueil que rencontre l'annonce de ce mariage. Tous les vœux suivent dans la nouvelle destinée où elle va s'engager, la gracieuse jeune fille, dont l'enfance s'est écoulée presque entière à Paris et qui est ainsi devenue une Française d'adoption.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

La vie antique (1)

Au milieu du *modernisme* qui nous envahit, et pendant qu'on s'escrime à qui mieux mieux pour trouver du nouveau dans la littérature comme dans les arts, il est doux de se reporter par la pensée vers ces âges heureux où « Minerve était la sage, Vénus la beauté », où les hommes nous apparaissent vivant d'une vie plus virile, ennoblie par le spectacle des grandes actions, embellie par les bienfaits des arts.

C'est une vérité banale, mais toujours bonne à redire : nous aurons beau faire, jamais nous n'atteindrons à la perfection artistique des Grecs et des Romains, et le merveilleux héritage qu'ils nous ont légué, si profondément empreint de leur génie, sera toujours pour nous la source la plus pure et la plus féconde de nos inspirations, la mine la plus précieuse où nos meilleurs artistes et nos premiers écrivains iront toujours puiser.

Malheureusement, il faut bien le dire, jusqu'à présent l'antiquité n'est connue du grand monde que par les œuvres de ses prosateurs et de ses poètes. On se contente d'*expliquer* tant bien que mal Homère, Euripide, Eschyle, Sophocle, Virgile, Tacite, Tite-Live, Sénèque, etc. C'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas assez à coup sûr. Cette *explication* est forcément insuffisante ; plusieurs passages de ces auteurs restent obscurs, faute de notions de fait bien exactes. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de bien comprendre le sens de certains mots, quand on ne connaît pas d'une manière précise l'objet qu'ils désignent ni l'ensemble des choses dont fait partie cet objet.

De même, n'est-il pas nécessaire et même indispensable de se familiariser avec les us et coutumes des anciens pour saisir les nuances infinies des textes ? Ici, les dictionnaires, au lieu de nous éclairer et de nous aider, nous égarent au contraire et sont en général de mauvais conseillers. Sur la foi des renseignements qu'on y trouve, on se contente de l'à peu près, quand l'exactitude est la première qualité requise pour interpréter dignement un chef-d'œuvre.

Certes les livres d'archéologie ne manquent pas en France, et quiconque veut s'adonner à cette science ne sera pas embarrassé de trouver de nombreux ouvrages où il aura de quoi s'instruire, grâce aux savants travaux de MM. Georges Perrot, F. Lenormant, Heuzey, Albert Dumont, Rayet, etc.

Mais allez donc demander à un homme simplement lettré ou à un curieux de choses archéologiques de compulsier tous ces volumes pour y trouver tel ou tel renseignement dont il a besoin séance tenante ? Ce serait une grande perte de temps et d'argent.

Il fallait donc un livre qui résumât brièvement tous ces travaux ; qui joignît la clarté d'exposition à la précision scientifique ; qui, sans tomber dans le genre pédant et rébarbatif, nous montrât avec autorité la *vie des anciens* sous ses divers aspects, et nous donnât en un mot des notions archéologiques précises, sans pour cela prétendre faire de nous de véritables archéologues.

Ce livre, M. Rothschild vient de le publier dans une édition élégante sous le titre : *la Vie antique*. Le premier volume (*la Grèce*) a paru l'année dernière ; le deuxième (*Rome*) tout récemment. Il comblera,

(1) *La Vie antique*. — Traité illustré d'archéologie grecque et romaine d'après les textes et les monuments figurés. — Le Culte. — Architecture publique et privée. — Lieux publics. — Mobilier. — Costume. — La vie. — Education. — Instruction. — Jeux. — Armes. — Mœurs. — Repas. — Mort. — Funérailles. — Usages, etc., des Grecs et des Romains, avec une introduction, par Albert Dumont, membre de l'Institut, directeur honoraire des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome. Traduction d'après Guhl et Koner, par Travinski, sous-chef au ministère des beaux-arts. Revu et annoté par O. Riemann, maître de conférences à l'École normale supérieure.

1^{re} partie : *La Grèce*. — Un volume in-8° de 460 pages avec 559 gravures. Prix, 7 francs. Relié en toile, avec ornements en or, rouge et noir sur les plats, 10 francs.

2^e partie : *Rome*. — Un volume in-8° de 548 pages avec 530 gravures. Prix, 8 francs. Relié en toile, 11 francs.

Les deux parties reliées en veau fauve, en deux volumes, 25 francs ; en un seul volume, 22 francs.

(A partir du 1^{er} avril prochain, les parties vendues séparément seront augmentées à 10 francs brochées et 12 francs reliées toile).

Paris, J. Rothschild, éditeur, 13, rue des Saints-Pères. Envoi franco contre mandat ou timbres-poste.

nous en sommes certain, une lacune très-regrettable dans notre bibliographie classique.

Les différentes manifestations de la vie des anciens y sont traitées avec une science et une conscience au-dessus de tout éloge. Nous suivons dans le premier volume les transformations successives du temple grec, depuis l'humble demeure d'Héra au mont Ocha, jusqu'au périptère que le Parthénon nous présente dans tout son épanouissement. Puis nous y étudions tour à tour l'Acropole, les Propylées, les murs de défense, les portes et les tours, les aqueducs, les ports, les ponts et chaussées. Nous nous transportons ensuite dans les palestres et les gymnases, sur l'Agora, sous les portiques (*stoas*), et de là dans les hippodromes, dans les stades et dans les théâtres, parmi lesquels celui de Dionysos, à Athènes, où retentirent les tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, ainsi que les comédies d'Aristophane, est décrit dans ses moindres détails.

Les chapitres suivants sont consacrés au mobilier, aux ustensiles, au costume, aux occupations des femmes, à l'instruction, à la musique, aux exercices corporels, aux armes de guerre, à la navigation, aux repas et aux réceptions privées, aux représentations dramatiques, aux cérémonies religieuses, et enfin, car c'est par là que tout finit, à la mort et aux funérailles.

La deuxième partie, *Rome*, suit à peu près le même plan : ici, les auteurs nous font assister également aux diverses phases de développement de l'architecture sacrée et profane. Nous admirons avec eux les proportions gigantesques des amphithéâtres, la richesse des thermes, la variété des peintures murales, la forte organisation de l'armée romaine et la grandeur de la Ville Eternelle elle-même.

Et tout cela se lit avec une facilité surprenante, avec un plaisir que nous n'avons que rarement ressenti à la lecture d'un livre savant. Faire un livre de science aussi agréable à lire que celui-là, c'est, en vérité, un tour de force. Tout le mérite en revient au traducteur. Il ne s'est pas contenté de traduire fidèlement la pensée des auteurs, M. Travinski ; son style est net et limpide comme de l'eau de roche, il est élégant partout où il le faut, et jamais on ne sent sous l'enveloppe française la lourdeur et la complication inhérentes au texte original. C'est mieux qu'une traduction, c'est une transformation, c'est l'œuvre d'un homme qui aime autant les belles-lettres que l'archéologie. Ce qui augmente encore le charme de ces deux volumes, c'est la manière dont ils sont illustrés. Non seulement presque toutes les gravures sont bien venues, ce qui est rare en pareil cas, mais elles sont toutes des reproductions de monuments très connus ; de même que le texte n'avance rien qui ne soit rigoureusement contrôlé par la science, les illustrations sont un commentaire parfait de chaque description. Beaucoup, d'ailleurs, ont été empruntées à des publications françaises spéciales qui font autorité en archéologie.

L'ouvrage est accompagné d'une introduction de M. Albert Dumont. Le regretté directeur de l'enseignement supérieur y a exposé avec cette sûreté de vues, cette profondeur d'érudition et ce charme attique qu'il possédait au suprême degré, ses idées sur l'importance de l'archéologie dans ses rapports avec l'étude des lettres anciennes, et sur la place qu'elle devrait occuper dans l'enseignement public. Ces pages de M. Dumont, qui comptent parmi les meilleures qu'il ait écrites, sont à méditer pour quiconque s'intéresse tant soit peu au progrès des *humanités* dans les établissements d'instruction publique. Il est impossible de définir avec plus de justesse le rôle que l'archéologie doit jouer dans les lycées et collèges.

Le nom seul de M. Albert Dumont, placé en tête d'un livre d'archéologie, suffit amplement pour le recommander.

La *Vie antique* a désormais sa place marquée dans la bibliothèque de tout homme du monde qui désire s'initier à la vie, à l'histoire et aux mœurs des Grecs et des Romains ; elle sera utile à tout amateur d'œuvre d'art et formera, à partir de la douzième année, le complément indispensable de notre enseignement classique. Que la jeunesse studieuse surtout lise ces belles pages et suive les bons conseils qu'elles contiennent.

AVIS

Les créanciers du sieur Jean-Baptiste Bonviso, boulangier à Monaco, failli, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le vingt-huit mars courant, à neuf heures du matin, dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 500 et 501 du Code de Commerce.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO

VILLE DE MONACO

Travaux Publics

CONSTRUCTION D'UN ABATTOIR

au quartier de la Ciappaira

(entre le chemin des Pêcheurs et la mer)

Adjudication le 7 Avril 1885

Montant des travaux à l'entreprise . . . 92,089 fr.
 Montant des travaux réservés 16,720 fr. } 118,000 fr.
 Somme à valoir 9,190 fr. 07 }
 Cautionnement 3,000 fr.

Le public est prévenu que, conformément aux Ordonnances Souveraines sur les Travaux publics en date des 6 et 7 juin 1858, il sera procédé, le 7 avril 1885, à 3 heures de l'après-midi, dans une des salles de la Mairie, à l'adjudication des travaux ci-dessus désignés.

Ceux qui désireront concourir à cette adjudication pourront prendre connaissance, au bureau des Travaux publics, des devis et cahier des charges concernant lesdits travaux.

Nul ne sera admis à soumissionner s'il n'est autorisé comme entrepreneur dans la Principauté, s'il n'est porteur d'un certificat de capacité visé par l'Inspecteur des Travaux publics dans les quinze jours qui précèdent l'adjudication et en vue de cette adjudication, et s'il ne dépose sur le bureau, avant l'ouverture des soumissions, un récépissé du Trésorier Général, constatant le versement du cautionnement fixé ci-dessus; ces deux conditions sont de rigueur.

Chaque soumission devra être transcrite sur papier timbré, contenir les noms, prénoms, demeure du soumissionnaire, et, en toutes lettres, sans fractions de francs, la quotité du rabais proposé sur les prix portés au devis; elle sera mise sous enveloppe et jointe, ainsi cachetée, au certificat de capacité et aux pièces relatives au cautionnement, sous une enveloppe commune, sur laquelle devra être désigné l'objet soumissionné.

Ces paquets cachetés devront être déposés, au moins trois heures avant l'heure indiquée pour l'adjudication, au Secrétariat de la Mairie. Passé ce délai, aucune soumission ne sera plus reçue.

A l'heure fixée pour l'adjudication, les paquets seront ouverts par le Président du Bureau et recevront un numéro d'ordre.

Le premier cachet sera rompu publiquement, et il sera dressé un état des pièces renfermées dans cette première enveloppe. L'état dressé, les concurrents se retireront de la salle d'adjudication; et le Président, après avoir consulté les membres du Bureau, arrêtera la liste des concurrents agréés, l'acte de cautionnement et le certificat de cautionnement produits étant déclarés valables. Immédiatement après, la séance redeviendra publique, et le Président annoncera sa décision.

Les soumissions seront alors ouvertes, et celles qui ne seraient pas rédigées et présentées dans la forme ci-dessus prescrite, seront refusées.

Le soumissionnaire qui aura fait l'offre d'exécuter les travaux aux conditions les plus avantageuses pour l'Administration, sera déclaré adjudicataire.

Néanmoins, si les prix de la soumission excédaient ceux du projet approuvé, le Président pourrait surseoir à l'adjudication.

Dans le cas où deux ou plusieurs soumissions renfermeraient les mêmes offres, un nouveau concours sera ouvert séance tenante, entre ces soumissionnaires seulement.

Les rabais offerts dans cette seconde adjudication ne pourront être inférieurs à ceux de la première.

Si cette tentative amenait encore pour rabais maximum des chiffres égaux, il serait procédé à un tirage au sort entre les soumissionnaires qui les auraient souscrits.

Les soumissionnaires ne seront agréés que s'ils sont présents à la séance.

Tous les frais d'affiche, de timbre, d'enregistrement, et généralement tous les autres droits dus pour la présente adjudication, seront à la charge de l'adjudicataire.

Monaco, le 18 mars 1885.

Le Gouverneur Général.
 B^e DE SAINT-PIERRE.

Etude de M^e MARCELLIN MARS, huissier à Monaco,
 12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le lundi trente mars courant, à neuf heures du matin, et jours suivants, s'il y a lieu, dans la grande Villa Albert, à Monte Carlo, derrière l'hôtel Victoria, il sera procédé par l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'un riche mobilier de salon, salle à manger (en chêne), et chambre, comprenant lits en acajou, fauteuils et chaises, pendules, tapis, rideaux, bahuts, etc. etc., et d'un piano.

Au comptant.

Monaco, le vingt-trois mars mil huit cent quatre-vingt-cinq.
 L'Huissier, MARS.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 mars 1885

MENTON, yacht à vap. Bull-Dog, fr., c. Pérouas, passagers.
 CANNES, b. Virginie, fr., c. Isoard, sable.
 ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord, id.
 ID. b. Ange-Gardiën, fr., c. Balestra, id.
 TALAMONE, b. Pénélope, ital., c. Bertilotti, charbon.

Départs du 16 au 22 mars 1885

CANNES, yacht à vap. Bull-Dog, fr., c. Pérouas, passagers.
 ID. b. Virginie, fr., c. Isoard, sur lest.
 ID. b. Saint-Joseph, fr., c. Ricord, id.
 ID. b. Ange-Gardiën, fr., c. Balestra, id.
 ANTIBES, b. Maria, ital., c. Lasagna, charbon.
 NICE, b. Pénélope, ital., c. Bertilotti, id.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE
 DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
 POUR 1885

1 vol. petit in-8°, de 435 pages, cartonné.
 Prix : 3 fr. — Par la poste, 3 fr. 50 en un mandat-poste.

A VENDRE

De suite. — Pour cause de Décès

GRAND CAFÉ DE LA VICTOIRE

Entièrement remis à neuf

RUE ALBERT — MONACO-CONDAMINE

S'y adresser

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de bonnes conditions
 Vente et Location de Pianos

F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condainme,

AGENCE GÉNÉRALE DE LOCATION

DE VILLAS ET APPARTEMENTS

VENTE & ACHAT DE PROPRIÉTÉS & DE FONDS DE COMMERCE
 REGIE D'IMMEUBLES

LOCATION & VENTE DE PIANOS

A. ROUSTAN

Avenue de la Costa — Grand Hôtel — MONTE CARLO

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Spécialité de chaussures de Paris pour hommes et pour dames
 — Articles de Paris haute fantaisie — Papeterie — Fournitures de bureaux — Ombrelles et parapluies — Cannes fantaisie, olivier et oranger — Parfumerie extra-fine — Eventails — Brosserie et éponges — Articles de jeux — Jouets d'enfants à tous les prix — Mercerie et rubans — Ganterie extra-supérieure — Bonneterie — Chemises — Cravates haute nouveauté.

A. KUNZ

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

Rue Grimaldi, 34, rez-de-chaussée

NESTOR MOEHR

COIFFEUR-PARFUMEUR

Sous les Arcades du Grand-Hôtel, Monte Carlo

SALONS POUR MESSIEURS ET DAMES

COIFFURES DE BALS ET SOIRÉES

SPÉCIALITÉ D'OUVRAGES EN CHEVEUX
 Soins particuliers de la tête

SCHAMPOOING AMÉRICAIN

FANTAISIE, ARTICLES DE TOILETTE, GANTERIE

UNE BONNE NOUVELLE

LÉON 1^{er} Chapelier de Paris, 21, rue Daunou, si renommé, vient d'ouvrir une SUCCURSALE à Nice, entre l'entrée du Casino et du Cercle Masséna. — Prix très modérés

Médailles — Diplôme d'Honneur

LIQUEUR DE GILIS

Guérit les genoux couronnés du cheval, toutes les plaies et blessures des animaux.
 2 francs le flacon, dans toutes les pharmacies.



Codéine Tolu

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n° 16 (21 mars 1885) :

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de H...y. — Gazette heraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Le premier violon, par Jeanne-Paul Février, dessin de H...y. — Un combat singulier, par Babylas, dessin original de Rossi. — Les Salles d'armes particulières (première partie), dessin et légendes de H...y. — L'Exposition de Gustave Doré, par A. Le Toy. — L'Exposition des femmes artistes (M^{lle} Baskirchhoff) par Danzem, dessin de M^{lle} Baskirchhoff. — Chronique mondaine, par Montjoye. — Courrier des Théâtres, par Chiffon. — Chronique financière, Bonconseil.

ABONNEMENTS :

PARIS : Un an, gravure coloriée 60 fr.
 — Un an, sans gravure coloriée 50 »
 — Six mois 32 »
 — Trois mois 17 »
 Départements et étranger, port en sus. Rue Halévy, 8, Paris.

Sommaire du Moniteur de la Mode du 21 mars 1885 :

TEXTE. — Chronique de la mode, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Théâtres, par J. DE B. — Echos. — La Dot d'Irène, par Charles DESLYS. — Histoire de la coiffure des femmes en France, par G. D'E. et A. M. — Le Prince Zilah, par M^{me} Gabrielle d'Eze. — Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. — Carnet du Sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2175 : toilette de courses.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. — Un chapeau de théâtre dessiné par E. PRÉVAL; deux croquis à la plume, représentant les gravures coloriées vues sous un autre aspect; des travaux de dames en broderie pour couvrir une boîte à cigare, un livre et une têtère pour fauteuil; deux éventails; deux chapeaux de deuil; une coiffure de mariée; deux toilettes d'intérieur; deux toilettes de visites; puis cinq croquis représentant des toilettes de théâtre.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1885.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	17	770.8	769.9	768.1	767.4	766.9	11.2	12.9	13.8	11.4				10.4	71
18	62.4	60.1	58.2	56.9	55.7	11.6	13.0	14.0	12.2	11.4	71	S E modéré	voilé		
19	50.1	52.3	52.3	53.0	53.6	12.0	14.1	13.4	12.0	12.8	69	S E id.	couvert, pluie		
20	54.9	55.9	56.2	56.1	56.6	12.4	14.0	15.0	13.8	12.0	81	S E puis S O modéré	beau		
21	55.6	55.6	55.3	54.9	54.9	14.0	15.0	15.9	13.8	11.9	72	E modéré	id.		
22	54.1	54.7	54.2	53.9	54.8	13.0	12.8	12.4	12.4	12.0	70	E modéré puis fort	nuageux		
23	56.6	56.9	56.0	56.5	55.5	12.0	13.8	14.0	13.2	12.1	74	E modéré	beau		
DATES															
Températures extrêmes					Maxima	15.4	16.1	14.4	19.3	16.0	14.9	14.4	Pluie tombée : 7 ^{mm}		
					Minima	8.4	8.9	10.6	9.9	10.2	9.9	10.3			